

de la con-
à les apai-
moins an-
e^r.

t parmi les
pagne, qu'il
c, venu de
lain des ca-
oit la messe,
lise des Ar-
r de France
ni-même lui

es, les uns
qui les te-
relâche ; les
ranchis qui
se faisoient
e monde ; la
de de vieil-
és dont per-
n'en pou-
vres gens ,
ent à cher-
autour des

maisons où ils avoient autrefois servi, et d'où ils ne pouvoient guère s'éloigner sans s'exposer à mourir de faim. Rien de tout cela ne pouvoit favoriser le dessein où j'étois de rassembler et de ramener à Dieu tous ces malheureux ainsi dispersés ; mais l'opposition la plus forte fut celle que je trouvai dans les funestes engagements que plusieurs avoient pris dans l'esclavage, et dont ils ne savoient comment sortir. C'étoient beaucoup de mariages illicites entre personnes déjà mariées dans leur pays ; leurs maîtres infidèles les ayant, disoient-ils forcés, par mille mauvais traitements, à contracter ces mariages défendus, dans la vue de se les attacher davantage ; et encore pour augmenter leurs familles de nouveaux esclaves, dont ils trafiquoient ensuite, ou qu'ils obligeoient, encore jeunes à se faire mahométans, particulièrement les petites filles. Tout cela fit que dans le commencement il ne me vint pas grand monde de ces habitations champêtres. Les premiers qui firent quelque nombre, furent les Allemands, que je trouvois assez dociles, et à qui je recommandois toujours, en les renvoyant, de m'amener le plus qu'ils pourroient des autres esclaves de leur connoissance. Ils le firent avec zèle et avec succès. De